

cartésienne dans le milieu polémique où s'insère Descartes – surtout les objections aux *Meditationes* et leurs réponses. Ce qui ne peut que contribuer à approfondir notre compréhension du développement de la métaphysique cartésienne.

On lira ici Vincent Carraud, « Una doppia mostruosità: da causa sive ratio a sui » ; Gilles Olivo, « La natura semplice e l'idea » ; Dan Arbib, « Alcuni paradossi sulla situazione metafisica dell'infinito Cartesiano » ; Igor Agostini, « *Cogitatio* e *Res cogitans*. La genesi della distinzione fra sostanza e attributo principale » ; Alberto Frigo, « Doute et prudence dans la Première Méditation de Descartes » ; Alice Ragni, « Note sulla nozione di prima philosophia nel Seicento (a partire da Descartes) » ; Simone Guidi, « Descartes and the "Thinking Matter Issue" » ; Alberto de Vita, « La filosofia di Descartes è una filosofia del soggetto? Sull'uso cartesiano del termine "*subiectum*" dalle *Regulae* alle *Meditationes de prima philosophia* » ; et Vincent Carraud et Gilles Olivo, « *Mens etiam corporea dici potest* (AT V, 223, 9-10) : une fiche. »

Steven NADLER (Université du Wisconsin)

- ROUQUAYROL, Louis, *Descartes et la culture des esprits. Du bon sens au sens commun*, Paris, Honoré Champion, « Travaux de philosophie », 2024, 355 p. ; *Découvrir Descartes*, Paris, Les Édition sociales, 2024, 175 p.

Le partage de l'empirique et du transcendantal, rencontrant celui de l'universel et du particulier, repousse bien souvent à la marge du discours philosophique la considération des variables individuelles et psychologiques qui, prises dans leur champ d'exercice concret, paraissent se surajouter à un *pur* sujet connaissant, sujet propre – et digne – de la philosophie et de la métaphysique. À rebours de ce préjugé, s'inscrivant au contraire dans un mouvement de réhabilitation de l'empiricité des savoirs, l'auteur propose une enquête sur le bon sens qui, à notre connaissance, est sans précédent dans les études cartésiennes : étudier la *bona mens*, non comme un autre nom de la raison pure, mais comme le cœur d'un dispositif global, celui d'une « culture de l'esprit », incluant des données psychologiques, mais aussi sociales, culturelles et historiques, comme autant de composantes essentielles du devenir du sujet – ou plutôt des *sujets*. D'une plume alerte, dans un texte toujours précis sur le plan de l'analyse argumentative et des références bibliographiques, l'ouvrage propose un parcours chronologique dans le corpus cartésien, documentant et commentant le développement d'un bon sens cartésien, qui, de « bon sens naïf » pris dans sa nature originelle, se transforme au contact de la méthode pour devenir « bon sens cultivé » (partie I), puis de la métaphysique, prenant alors le nom de « sens commun » (partie II). Se fondant sur *La Recherche de la vérité* et le *Studium bonae mentis*, qui contribuent largement à cette approche pluraliste du sujet cartésien, le livre décrit le développement d'une instance qui n'est plus le *subjectum* de la métaphysique, mais un véritable « peuple » où se côtoient artisans, paysans, écoliers, voyageurs, savants et philosophes. L'auteur invite ainsi à penser en extension et en diversité le travail de la constitution du soi, sur fond d'une approche sociale et politique qui fait droit aux lectures marxistes de Descartes et de la Modernité (Antonio Gramsci, Louis Althusser, Toni Negri), que l'on retrouve en tête de son ouvrage clair et pédagogique, *Découvrir Descartes* (p. 11-15). L'opuscule complète d'ailleurs l'étude de « l'égal partage du bon sens » proposée par *Descartes et la culture des esprits* par une brève réflexion sur « l'égal partage de la liberté » et le rôle de la générosité (*Découvrir Descartes*, p. 163-174).

On insistera sur quelques moments forts de l'analyse. Un enjeu crucial du livre est, comme on pouvait s'y attendre, la réévaluation de la signification de l'*incipit* du *Discours* (ch. 7, p. 141-161). L'auteur ouvre une voie nouvelle par rapport au soupçon d'ironie à laquelle se bornent des nombreux commentateurs, qui ne considèrent pas

de manière assez ouverte l'intertextualité du bon sens comme « chose du monde la mieux partagée », le précédent montanien s'imposant comme l'unique clef de lecture (p. 149). Par-delà l'ironie qui rabattrait la revendication du bon sens sur la seule présomption, l'auteur réaffirme son « égal partage » (p. 319) en tant qu'il appelle, de façon urgente, l'appui d'une méthode et donc d'une formation de l'individu raisonnable. Mais c'est aussi sur la question du rôle de la philosophie première que l'ouvrage se montre particulièrement suggestif : au problème traditionnel de la fondation des sciences, appelant la destruction du savoir ancien, se superpose celui de la production d'un « accord des esprits » (p. 165), « objectif stratégique » et condition d'un nouvel *ethos* scientifique. L'auteur montre bien en particulier comment le « sujet méditant » a été forgé en fonction de cet objectif majeur (p. 199-205) : fiction d'un sujet naïf ou « dégradé », l'*ego* est aussi le porteur d'une culture fondamentale qui rend possible son amendement et, avec lui, celui du lectorat des *Méditations métaphysiques*. Le *cogito* prend sens lui aussi par rapport à ce projet qui n'est plus de simple fondation, mais de conversion à la science des esprits dans toute leur diversité. Sa « banalité », déconcertante pour certains (Bourdin, p. 230 *sq.*), assure sa fécondité : l'argument vaut donc moins comme *inventio* cartésienne (ce qui lui est du reste contesté) que comme institutionnalisation d'un principe préalablement converti en expérience. Sous cette forme, il s'avère un levier essentiel dans le passage du « sens commun dégradé » au « sens commun métaphysique », conjointement à la démarche critique de la *dubitatio* qui aura permis de rétablir la lumière naturelle comme lumière commune (p. 244). On trouvera également une description des stratagèmes de la méditation en tant qu'opérateurs de subjectivation (« la méthode de l'anamnèse », « le recours à l'implicite », « la pédagogie de l'analyse », p. 291-293) : ce sont là autant de moyens de l'émergence d'un accord entre les esprits, impliquant l'acquisition de « toutes nouvelles habitudes intellectuelles » qui portent « à un degré supérieur les habitudes déjà acquises par la méthode » (p. 293). Le sujet, doté *in fine* du « sens commun rationnel » (p. 295), n'efface toutefois ni ne supplante le « sens commun dégradé » dans sa « vocation pratique », auquel revient sa « part de vérité » (p. 313). Pour conclure, on saluera un ouvrage qui est appelé à faire référence dans les travaux qui voudront penser l'esprit cartésien comme une réalité incarnée dans des individualités et dans des pratiques que la méthode et la métaphysique contribuent à modifier et à parfaire.

Signalons également, du même auteur et toujours en 2024, la parution de *Découvrir Descartes*.

Olivier DUBOUCLEZ (Université de Liège)

- SJÖHOLM, Cecilia & SÁ CAVALCANTE SCHUBACK, Marcia, *Through the Eyes of Descartes: Seeing, Thinking, Writing*, Bloomington, Indiana University Press, 2024, 224 p.

Dans ce recueil d'articles, les deux autrices cherchent à libérer Descartes de son image scolaire de pur rationaliste et de penseur du dualisme du corps et de l'esprit. Elles proposent de révéler un Descartes doté d'une dimension esthétique, sensible, imaginaire et corporelle, en examinant la lettre de son propos, sa correspondance, ses figures et ses textes de philosophie naturelle. Leur lecture montre comment voir (*seeing*), penser (*thinking*) et écrire (*writing*) s'entrelacent au cœur de sa pensée, formant une dynamique où regard, image, imagination et sensibilité en sont des composantes actives. Comme elles le soulignent clairement, la recherche « steps not only into a contemporary phenomenology that has been much influenced by the Cartesian meditations but also into a contemporary psychoanalytic thought » (Préface). Il s'agit donc manifestement d'un travail interdisciplinaire. En introduisant le concept de « Cartesian baroque aesthetics » (p. 1), elles font résonner la pensée